

Spring 2020

## L'engagement spiritain dans le dialogue interreligieux: un regard sur le chemin parcouru

Marc Botzung

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-horizons>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Botzung, M. (2020). L'engagement spiritain dans le dialogue interreligieux: un regard sur le chemin parcouru. *Spiritan Horizons*, 15 (15). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-horizons/vol15/iss15/11>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Spiritan Horizons by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## L'Engagement spiritain dans le Dialogue interreligieux: un Regard sur le Chemin parcouru



*P. Marc Botzung, C.S.Sp., est actuellement (2019) le Provincial de France. Il s'intéresse au dialogue interreligieux depuis sa formation en stage à l'étranger en Algérie (1987-1989) où il a rencontré une société profondément islamisée et la montée en puissance de l'islam politique. Diplômé de l'Institut Pontifical d'Études Arabes et Islamiques de Rome, il a été missionnaire en République islamique de Mauritanie (1997-2008). Coordinateur Spiritain pour les Relations avec les Musulmans (2006-2015), il a également été membre de la Commission pour l'Islam de la Conférence Épiscopale de l'Afrique de l'Ouest, tout en enseignant à l'Institut de Formation Islamo-Chrétienne de Bamako au Mali et à l'Institut Catholique de Paris.*

### Introduction

Il y a une trentaine d'années un confrère spiritain me demandait vers quelle type de mission j'envisageais de m'engager. Je lui ai parlé de mon intérêt pour un contexte fortement musulman, ce que mon stage en Algérie avait à la fois fondé et encouragé. Il me répondit alors que ce type de mission ne faisait pas partie de la mission de la congrégation, mieux valait pour moi aller chez les Pères blancs ou accepter une mission plus spiritaine. Cet échange m'a fait réfléchir par la suite sur ce qu'avait pu être la mission de la congrégation dans le passé et sur les évolutions qui aboutissent jusqu'à notre rencontre aujourd'hui. Du chemin a en effet été parcouru, dans la congrégation (mais peut-être pas partout !), dans l'Église et bien sûr dans la situation du monde. Disant cela, je dis aussi que notre congrégation a discerné et discerne encore aujourd'hui les signes des temps et que le dialogue interreligieux fait partie de ce que « l'Esprit dit aux Églises » en ce temps. Cela a donc des conséquences aussi sur la mission de notre congrégation aujourd'hui.

## Quelques flashes du passé lointain

La lettre du P. Libermann au roi Eliman de Dakar est l'une des rares sources, peut-être la seule, écrite par un de nos fondateurs à une autorité politique et religieuse non-chrétienne. Le ton y est poli et respectueux, la forme simple. L'attitude est positive et à un impact diplomatique, en cela nous sommes dans un climat proche de celui décrit ces jours-ci lors de l'arrivée des premiers Spiritains à Zanzibar.

Une autre période de l'histoire m'a fait consulter le *Directoire général des Missions*, écrit par Mgr. Le Roy, ancien supérieur général, et fut publié en 1930 par son successeur, Mgr. Le Hunsec. Cet ouvrage, envoyé à chaque Spiritain à travers le monde pour lui donner des repères pour les diverses situations de sa vie et de son apostolat, contient une description des types de public que le missionnaire pourra rencontrer. Au numéro 66 il est question des musulmans. Mgr. Le Roy en fait d'abord une lecture globale : « *L'islam est un bloc dont la religion est le ciment et qui prend l'homme dans sa vie individuelle, familiale et sociale : c'est ce qui fait sa force.* » Il développe son propos puis conclut : « *L'Islam stérilise le terrain qu'il envahit.* »<sup>1</sup> Il évoque ensuite les situations de personnes qui, prises individuellement, peuvent être de diverses tendances. Il parle encore de la situation des mourants, il recommande globalement de ne pas les baptiser car un baptême clandestin ne permettrait pas des funérailles chrétiennes et risquerait d'entraîner des mouvements hostiles contre la Mission. Sa conclusion, enfin, de ce point sur les musulmans me paraît très éclairant pour comprendre la réaction du confrère dont j'ai parlé en introduction : « en tout cas, tant qu'on aura de vrais Infidèles à évangéliser, on se gardera de perdre son temps, sa peine et son argent près des populations musulmanes : ce sera déjà beaucoup que d'essayer d'arrêter la progression de leur propagande. »<sup>2</sup>

Suit le numéro 67, intitulé « animistes et fétichistes », pour lesquels il écrit :

ici, nous sommes sur notre vrai terrain, celui que, depuis longtemps nous avons entrevu et cherché. (. . .) Les ouvriers de l'Évangile devront : connaître la langue indigène, le pays, la tribu évangélisée, la religion et les superstitions locales, les coutumes familiales et sociales, sans compter le nom des villages et de leurs chefs, ce qui, du reste, ne peut se faire que peu à peu, mais sans arrêt, et avec le concours d'un carnet de notes et de fiches qui pourront être utilisées, à l'occasion pour des lettres, des rapports, des études suivies, et, en tout cas, servir aux successeurs.<sup>3</sup>

Mgr Le Roy a pratiqué cela lui-même, il était d'ailleurs connu pour ses œuvres ethnologiques. Il en vient ensuite aux attitudes aux avoirs : « *Inspirer respect, affection et confiance* (. . .<sup>4</sup>). *Respecter les coutumes locales en ce qu'elles ont de bon ou d'indifférent* (. . .). »<sup>5</sup>

N'oublions pas non plus que durant le Concile Vatican II, Mgr. Lefèvre, qui y représentait la congrégation comme supérieur général, s'opposa<sup>6</sup> aux ouvertures faites aux autres religions, avec notamment un refus net des textes *Dignitatis humanae*, sur la liberté religieuse,

texte qu'il considérait comme étant une forte déviance par rapport à la tradition, et *Nostra aetate*, sur les religions non-chrétiennes, qui lui fait suite d'une certaine manière.

Je conclus de cette partie que les positionnements, convictions et attitudes des Spiritains sur le dialogue interreligieux pouvaient connaître des variations, mais que celles-ci étaient probablement simultanément une grande fermeté des principes et des comportements plus respectueux des situations et des personnes.

## L'apport du Concile et les années qui suivirent

Dr Marinus Iwuchukwu a déjà rappelé plusieurs textes fondateurs de dialogue interreligieux durant le Concile Vatican II, de même qu'il a évoqué l'encyclique *Ecclesiam suam*, publiée par Paul VI en 1964, et qui donne à mon avis une clé herméneutique de lecture de l'esprit du Concile.

J'aimerais rappeler encore deux autres phrases célèbres du Concile. D'abord celle qui ouvre la Constitution *Gaudium et spes* :

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire (n° 1).

Ce texte implique une solidarité avec tous qui inclut aussi la diversité religieuse, même si celle-ci n'est pas explicitement nommée.

Ensuite cette partie de *Lumen gentium* qui définit le rôle de l'Église dans le monde : « L'Église est (étant), dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (n° 1). Le point qui me paraît important ici est que la mission de l'Église, et donc celle des leaders religieux que nous sommes, ne peut se réduire à la défense des seuls intérêts d'un groupe, fut-il notre communauté catholique locale. Or il peut arriver que cette communauté locale comprenne difficilement que son responsable soit actif dans une attention ou une collaboration avec d'autres croyants.

Ne négligeons pas non plus l'impact d'un texte comme celui qui fera suite à un Synode sur la justice et où le travail pour la justice sera désormais déclaré comme élément « constitutif » de l'annonce de l'Évangile. L'annonce de l'Évangile se fait donc bien de diverses manières, en paroles et en actes.

Ces textes impactent la manière de concevoir la Mission de l'Église et ils vont être reçus

peu à peu dans la vie de la Congrégation, laquelle va exprimer de manière plus variée qu'avant l'actualisation de son charisme. En étudiant aux archives générales de la Congrégation à Chevilly-Larue (France), les archives de Mgr. Michel Bernard, qui fut évêque de Mauritanie de 1966 à 1973, après avoir été évêque au Congo, j'ai pu voir comment il a cherché à mettre en pratique ces recommandations nouvelles dans le cadre d'une République Islamique. Il a consulté, réfléchi avec d'autres au niveau régional (Afrique de l'Ouest) et au sein de la Congrégation, puis proposé des orientations pastorales originales pour son contexte, prévoyant d'une part certains prêtres pour le service pastoral des communautés chrétiennes (d'origines étrangères) et d'autres prêtres appelés à s'investir dans une plus grande connaissance du pays, de ses cultures et de sa religion.

Il conviendrait de souligner aussi que la Congrégation a eu en son sein quelques personnalités qui ont œuvré pour que le dialogue interreligieux devienne part de la Mission spiritaine, souvent en alliant expérience de terrain et réflexion théologique ou pastorale. Je citerai notamment : René ou (Algérie), Raymond Zimmermann (Maurice), John O'Brien (Pakistan), Robert Ellison (Gambie), Patrick Hollande (Sénégal), mais il faudrait rajouter encore les noms de ceux, probablement plus nombreux qui ont exprimé un profond intérêt pour les rencontres avec les religions traditionnelles.

Ce travail aboutit à intégrer le dialogue interreligieux comme une partie intégrante de la mission de la Congrégation lors de l'édition de la *Règle de Vie Spiritaine* (RVS), dont le contenu fut discuté lors du Chapitre général de 1986.<sup>7</sup>

Les numéros concernés sont :

- RVS 13.1 : « Nous faisons nôtres les accents actuels de la Mission de l'Église : (. . .) la Mission comme dialogue. » L'argument est fort, car il ne situe pas le dialogue (compris ici comme interreligieux) comme un moyen, mais comme pouvant être une finalité.
- RVS 15.3 : « Dans certaines circonstances il ne nous est pas possible d'annoncer explicitement la Bonne Nouvelle par la parole. Nous sommes alors mus par la certitude que l'Esprit Saint nous précède et que notre présence est témoignage et service au nom de l'Évangile pour le *Royaume* (*Ad gentes*, 6) ». Cet article me semble viser directement l'expérience de Spiritains présents en contexte très fortement islamisés tels que l'Algérie ou la Mauritanie. L'inscription de ces expériences dans la *Règle de Vie* authentifie par conséquent leur réalité missionnaire comme véritablement spiritaine.
- RVS 16.3 : « Nous dialoguons et collaborons loyalement avec les responsables et les croyants des autres religions, ainsi qu'avec ceux qui ne croient pas en Dieu ; et nous sommes confiants en l'Esprit Saint qui nous mène, les uns et les autres, vers la vérité toute entière (cf. Jn 16,13) ».
- Je pense qu'il convient de citer également en un certain sens RVS 16.1 : « Afin que le témoignage chrétien rejoigne les hommes dans leur culture et devienne une force de libération dans l'histoire actuelle de chaque peuple, nous favorisons de tous nos moyens une rencontre féconde entre l'Évangile du Christ et les traditions culturelles et religieuses

locales. » Cet article vise probablement en priorité la relation avec des religions traditionnelles, mais il n'exclut pas un dialogue fécond avec les grandes traditions religieuses de l'humanité. Ce dialogue porte quelquefois sur des éléments relativement extérieurs, mais il faut voir aussi dans ce texte l'allusion à ces nombreux dialogues intérieurs qui se vivent dans les croyants confrontés jusqu'au plus profond d'eux-mêmes à diverses adhésions, allégeances ou convictions.

## **Des changements majeurs quant aux religions dans le monde**

Plusieurs changements ont radicalement transformé le monde, notamment quant aux religions, depuis l'époque du Concile et cela eut un impact sur la manière de réfléchir de la Congrégation. Citons la fin de l'emprise du paradigme marxiste et athée qui présentait les religions comme des systèmes d'oppression qui allaient inexorablement vers leur fin, une forte croissance démographique qui continue de bouleverser les équilibres religieux mondiaux par le biais des migrations, enfin du côté de l'islam de profondes mutations encore en cours : émergence d'un islam politique après la révolution iranienne, diffusion d'un islam wahhabite grâce à l'argent du pétrole des pays du Golfe, évolutions toujours plus radicales de groupes millénaristes<sup>8</sup> ultra-violents (al-Qaeda, Daesh, Boko Haram, Ash-Shabâb, etc). L'islam d'aujourd'hui n'est plus celui des années 1970.

Évidemment parmi les mutations religieuses récentes il faudrait parler encore de la sécularisation croissante, en Occident notamment mais peut-être pas uniquement, de la formidable vitalité des Églises protestantes du Réveil et de l'impact d'internet et des communications actuelles sur le fait religieux.

## **Des rencontres spiritaines internationales consacrées au dialogue interreligieux et quelques publications**

Plusieurs rencontres internationales furent organisées par la Congrégation pour établir des partages d'expériences, apprendre des situations et des hommes, en somme intégrer la dimension du dialogue interreligieux dans le concret de la vie de la Congrégation. Plusieurs de ces rencontres donnèrent lieu à des publications<sup>9</sup>. Rappelons notamment :

- Dakar (Sénégal), juillet 1986, « session sur la Mission et l'Islam », regroupant des confrères de l'Algérie, de Mauritanie, du Sénégal, de Gambie, du Nigéria et de Maurice.<sup>10</sup>
- Chevilly-Larue (France), novembre 1991, « Rencontre spiritaine sur la première évangélisation », qui aborda très largement la réalité des religions traditionnelles.<sup>11</sup>
- Banjul (Gambie), juillet 2002, Colloque « Les Spiritains et l'Islam ».<sup>12</sup>
- Rome (Italie), septembre 2011, « Rencontre sur le dialogue interreligieux et le dialogue avec les cultures ».<sup>13</sup>

La rencontre de Dakar en 1989 avait initié un processus d'échange et de soutien mutuel. Celle de Banjul survint quelques mois après les événements du 11 septembre 2001. Elle eut des dimensions mondiales (avec des participants de l'Europe, des Philippines, etc.) et intégrait davantage la montée de l'islam politique avec ses expressions violentes en divers lieux, notamment au Nigeria et en Algérie. Elle constatait aussi que l'engagement spiritain dans la relation avec l'Islam était désormais largement accepté dans la Congrégation. La rencontre de Rome déborda du cadre islamique pour s'ouvrir à des horizons interreligieux plus larges comme à la rencontre des cultures. Elle intégra aussi des regards critiques sur les expressions religieuses et formulera des propositions concrètes assez largement adoptées ensuite par le Chapitre général de 2012 à Bagamoyo.

Ce regard critique mérite d'être entretenu pour ne pas verser dans diverses naïvetés et illusions. J'en rappelle donc quelques termes :

Ce point d'attention fait également ressortir que les pratiques religieuses elles-mêmes peuvent être sources d'oppression et de marginalisation. Dès lors, il ne s'agit pas de se contenter de connaître les situations, mais bien d'avoir un regard *critique* sur ces fonctionnements pour les remettre en cause et se faire l'avocat des pauvres. Évidemment cela concerne aussi la vie en Église (cléricanisme, communautarisme, exploitation).

Pour être crédible le dialogue interreligieux ne saurait se contenter d'idées ou de discours. Il passe par la transformation du quotidien et *l'amélioration des conditions de vie des personnes*. Nombreuses peuvent être les initiatives communes : projets de développement, lutte contre la pauvreté, respect de l'environnement et reboisement, travaux d'entretiens et de salubrité publique, etc.

Finalement si le dialogue est un esprit et un *art de vivre*, notre vie quotidienne et notre *méthode de travail* en disent plus sur nous-mêmes que nos paroles. Nos méthodes sont-elles ou non dialogue ?<sup>14</sup>

## **Mon expérience comme coordinateur spiritain pour le dialogue avec les musulmans**

La rencontre de Banjul (2002) avait demandé que soit nommé un confrère pour établir un réseau entre les participants et plus largement avec tous les Spiritains concernés par la rencontre de musulmans. René You fut choisi et lança sa réalisation (2002-2006). Le développement d'internet commençait à faciliter les contacts et la diffusion d'information. Un point d'attention particulier fut porté sur la question de la formation spécialisée avec la recherche d'informations sur les lieux susceptibles d'accueillir des confrères investis ou prêts à s'investir dans le dialogue islamo-chrétien.

Je lui ai succédé dans cette responsabilité et j'ai diffusé de 4 à 6 messages annuels par le biais d'un carnet d'adresse et d'une adresse mail spécifique (csspislam@gmail.com). Le contenu

diffusé pouvait être des partages d'expériences, des textes divers (dont le texte diffusé chaque année par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux à l'occasion de 'Ayd al-Adha/Tabaski), plus rarement la diffusion d'une vidéo, etc. J'ai cessé d'émettre des messages en 2015, lorsque j'ai été élu provincial de France, n'ayant plus le temps nécessaire pour ce travail. Après le Chapitre général de Bagamoyo déjà, le Conseil général m'avait proposé d'élargir le sujet et le cercle des correspondants à tout le dialogue interreligieux, mais j'ai résisté à cette appellation qui dépassait mes connaissances et capacités.

Quelles conclusions puis-je tirer de cette expérience ? Il est sûrement utile d'avoir un minimum de coordination entre Spiritains œuvrant dans le dialogue interreligieux. En effet, cela permet à la fois de recueillir et de diffuser des informations utiles sur un plan assez large (environ 200 adresses de mon temps . . . ). La traduction de textes (français et anglais) pouvait cependant faire difficulté. La mise en place d'un carnet d'adresse des confrères intéressés a été privilégié sur une diffusion à tous, afin de ne pas accumuler des informations multi-formes ce qui finit par tuer l'information. Nous avons donc privilégié un public précis, mais dont certains confrères n'étaient pas directement en situation de dialogue. Un coordinateur permet d'initier des nouveaux venus dans ce domaine, par des conseils ou par le transfert d'informations déjà diffusées précédemment.

Il me semble nécessaire dans le contenu diffusé de revenir régulièrement sur les fondements chrétiens et spirituels du dialogue et sur nos motivations, car les résistances sont nombreuses aussi bien chez les chrétiens que nous rencontrons que parmi les autrement croyants. Comme le dit l'évêque Augustine Shao, de Zanzibar, travailler au dialogue c'est souvent aller à contre-courant. Or c'est fatigant de le faire, d'où la nécessité de développer une spiritualité du dialogue qui se nourrisse des rencontres faites.

Avoir un coordinateur permet enfin de rester vigilant sur les formations, spécialisées notamment, dans le domaine de la langue arabe ou des études sur l'islam ou plus largement concernant le dialogue interreligieux. Cela permet donc aussi de savoir si des confrères se forment effectivement !

Il est logique que le coordinateur soit déjà bien informé et que ce sujet fasse partie de son travail habituel, sinon il ne fera les recherches que pour cette diffusion et il ne s'en donnera pas le temps . . . Selon les compétences, les finances et les disponibilités, le confrère coordinateur peut donner quelques formations en maisons de formation initiale, ce que je n'ai pas fait. Un budget de 1.000 euros/an m'était alloué, mais j'ai peu eu besoin de ces fonds sauf pour organiser la rencontre de Rome en 2011.

## Conclusion

Notre assemblée est composée de nombreux confrères plus jeunes que moi, alors qu'en 2011 encore je faisais figure de jeune. C'est une bonne nouvelle car cela signifie que des confrères jeunes se sont investis ces dernières années dans le dialogue interreligieux. Les initiateurs,



souvent européens, ont presque tous disparu, mais aujourd'hui de divers horizons la démarche est reprise.

Le travail payé. Pour porter du fruit dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, durer et s'investir par une relation impliquant à la fois le terrain et l'étude finit par porter du fruit. Comme le dit l'Évangile : « en semant peu, on récolte peu. En semant beaucoup on récolte davantage ». Je vous encourage donc non seulement à persévérer, mais aussi à vous investir dans le travail d'études selon les contextes où vous vivez. S'intéresser aux cultures, à la religion et aux langues de ce qui vous accueillent disent, plus que des discours, l'intérêt que vous leur portez.

Nous récoltons aujourd'hui des fruits plantés depuis des années. Les nominations comme cardinaux des évêques de Maurice, Mgr Maurice Piat, et de Bangui, Mgr Dieudonné Nzapalainga, me semblent être des signes que l'investissement spiritain en matière de dialogue interreligieux est fécond. Il est désormais reconnu par l'Église universelle et en certains endroits (Belgique, France, Cameroun, Mauritanie, Maurice), cette compétence et ce savoir-faire sont attendus de nous.

Ce ne sont pas les religions qui dialoguent, ce sont des personnes. Pour durer dans le dialogue il est nécessaire d'approfondir des relations avec certaines personnes concrètes, en un mot de se faire des amis : personnes très simples, pauvres peut-être ou leaders religieux. Sans cette touche bien vivante et conviviale comme l'amitié il est difficile de durer et de continuer à croire que cette relation est possible. Il s'agit donc bien de « recevoir » de ces dialogues que nous vivons avec d'autres.

## Endnotes

1. Congrégation du Saint Esprit et du Saint Cœur de Marie, *Directoire général des Missions*. Paris : Maison-Mère, 1930, 114.
2. *Directoire général*, 115.
3. Ibid.
4. Voici la suite de la citation : « . . . en se faisant une obligation de conscience d'éviter tout ce qui pourrait éloigner de nous et de la religion que nous représentons ; d'où nécessité d'être toujours justes, fidèles à la parole donnée, patients, exempts de toute colère ou brutalité, sans rancune, comme sans préférence et sans faiblesse. »
5. Ibid.
6. Son opposition à certaines évolutions du Concile n'était pas représentative de la pensée de tous les confrères, ni même de celle des évêques spiritains présents au Concile. Il est toutefois difficile d'imaginer qu'il fut le seul à penser ainsi . . .
7. La promulgation de la nouvelle *Règle de Vie Spiritaine* fut précédée de quelques mois par la parution d'un numéro de *I/D (Information-Documentation)*, 39, Rome, juin 1985, « Dialogue – Aux frontières de l'évangélisation ». Cette publication visait sans doute déjà la préparation du Chapitre général.

8. Nous qualifions de millénaristes certains mouvements islamiques contemporains qui développent un imaginaire symbolique et d'action qui correspond à une compréhension de l'époque où nous vivons comme celle de la fin des temps, un temps où se déroulent le combat final entre forces du bien et forces du mal. Ces mouvements radicaux et hyper-violents se démarquent selon nous de l'islam politique du type de celui des Frères Musulmans, dans la mesure où une vision politique comme celle des Frères Musulmans s'accompagne d'un projet de société, de phases progressives de réalisation, d'une organisation en partis, de l'acceptation de compromis, etc.
9. Trois publications successives furent consacrées au thème du dialogue. Deux d'entre elles portèrent sur le dialogue interreligieux comme nous allons le voir, un document *I/D (Information – Documentation)* 47, Rome, janvier 1991, traitera même de « Mission et dialogue : dialogue avec le monde moderne ».
10. Voir *Informations spiritaines*, n° 78, 1989 et *I/D (Information – Documentation)* 46, Rome, novembre 1990, « Mission et dialogue : dialogue avec les religions non-chrétiennes ».
11. Cette rencontre aboutit à la publication de *I/D (Information – Documentation)* 50, Rome, juin 1992, « Dialogue avec les Religions traditionnelles ».
12. *Vie Spiritaine*, 14, « Les Spiritains et l'Islam », Rome, décembre 2002.
13. Voir *Vie Spiritaine*, 24, « Dialogue interreligieux », Rome, septembre 2014.
14. Passage du texte final de la rencontre de Rome, reproduit dans *l'Instrumentum Laboris du XXe Chapitre Général*, pp. 38-39.